

Études littéraires africaines

GAFĀĪTI, Hafid, *La diasporisation de la littérature postcoloniale*. Assia Djebar, Rachid Mimouni. Paris, Budapest, Kinshasa, Torino, Ouagadougou, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 281 p. - ISBN 2-7475-9242-1



Dominique Ranaivoson

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2006). Compte rendu de [GAFĀĪTI, Hafid, *La diasporisation de la littérature postcoloniale*. Assia Djebar, Rachid Mimouni. Paris, Budapest, Kinshasa, Torino, Ouagadougou, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 281 p. - ISBN 2-7475-9242-1]. *Études littéraires africaines*, (21), 83–84.
<https://doi.org/10.7202/1041326ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En définitive, P. Dunwoodie a fait un énorme travail de défrichage qui aurait gagné à être exploité d'une manière plus rigoureuse en déterminant plus clairement sa position et ses objectifs et en les poursuivant dans les textes qu'il explore. Peut-être y a-t-il là tout simplement un trop-plein de données à gérer et aurait-il fallu réduire l'envergure de ce trop vaste projet.

■ Fazia AITEL

■ GAFĀĪTI, HAFID, *LA DIASPORISATION DE LA LITTÉRATURE POSTCOLONIALE*. ASSIA DJEBAR, RACHID MIMOUNI. PARIS, BUDAPEST, KINSHASA, TORINO, OUAGADOUGOU, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 281 p. - ISBN 2-7475-9242-1.

L'Algérien Hafid Gafaïti enseigne la littérature en Algérie, puis aux Etats-Unis d'où il reste un observateur averti de l'évolution de la littérature algérienne et de sa critique. Il s'interroge dans cet ouvrage sur les jugements contradictoires portés sur les conséquences qu'ont eues les violences inouïes des dernières années sur cette littérature. Il tente une analyse de "l'évolution du roman algérien postcolonial" (p. 40) afin de trancher entre les critiques qui dénoncent l'oubli de la littérarité et donc un "appauvrissement esthétique" (pp. 30-31), et ceux qui voient au contraire une évolution des écritures algériennes vers une constante et narcissique introspection (p. 38). L'ouvrage est construit en deux volets précédés et suivis par des considérations plus générales sur la situation littéraire en Algérie. L'auteur choisit de n'étudier que deux romanciers, Rachid Mimouni et Assia Djebbar, voyant là un choix "productif qui permet d'échapper à la généralisation à outrance" (p. 42). Appliquant sa problématique à ce mince corpus, il montre comment ces deux auteurs ont évolué sous la contrainte du contexte tragique de la "décennie noire", comment ils se sont peu à peu libérés d'une écriture au service d'une idéologie marquée par l'opposition entre Maghreb et Occident et, forcés de vivre l'exil physique autant qu'intérieur, se sont éloignés de la réalité pour en rendre compte à la fois mieux et différemment par le biais d'une écriture du détour. Il tente de discerner à quel moment "la surcharge du réel aboutit à une sorte de saturation qui explique les limites de l'écriture littéraire" (p. 120), limites au-delà desquelles l'écriture bascule dans le compte-rendu terne (ce qui ne concerne pas les auteurs étudiés) ou la fiction codée distanciée. Ce recul est représenté par la posture de l'exil, expérience commune à R. Mimouni, mort à Tanger en 1995, et Assia Djebbar qui vit entre la France et les USA depuis longtemps. Littérairement, l'exil permet une réévaluation de l'Histoire et une certaine liberté par rapport aux idéologies dominantes. Les exilés, victimes des tragiques événements, "recueillent dans le processus d'acquisition / production une vision nouvelle de soi, du monde et de l'autre" (p. 243). Les Algériens, dont Assia Djebbar et Rachid Mimouni, qui "disent une autre Algérie [...] partici-

pent à un dévoilement qui, à long terme, rend le pays plus libre” (p. 242), et ne sont donc que des exemples d'un phénomène plus général justifiant le titre. L'auteur dit de R. Mimouni : “la mise à nu que ses romans offrent du système politique, de la société et de la culture de l'Algérie s'appliquent aussi bien à ceux d'êtres humains d'autres horizons de par le monde.” (p. 253). A partir de l'observation de ces auteurs circulant entre territoires, langues et cultures, il lance cette affirmation : “le concept de postcolonialité n'est plus véritablement opératoire” (p. 139).

Cet ouvrage tente d'offrir un regard distancié sur la littérature algérienne contemporaine, mais le lecteur ne peut qu'être gêné par les constants jugements sur les responsables politiques ou culturels, énoncés au fil de la démonstration par le biais de formules et d'adjectifs en cascades. H. Gafaïti parle de “monolithisme chauvin”, de “conformisme opportuniste” (p. 253), des “apprentis-sorciers militaro-baathisto-intégristes” (p. 245), de “pseudo-nationalisme conformiste” (p. 254) et se pose en recours face à une critique qualifiée de “statique” (p. 256), quoique largement citée en français et en anglais. Ce livre est donc davantage un essai impétueux sur la critique de la littérature algérienne qu'une analyse construite d'un phénomène complexe touchant des écrivains de statures très différentes. Le choix de s'en tenir à deux écrivains, même s'il est argumenté, ne convainc pas le lecteur qui connaît les romanciers algériens moins célèbres pouvant servir de contre-exemple à chaque étape de la réflexion. Mais cet ouvrage a le grand mérite d'aborder la difficile question de la distance prise par les écrivains post-modernes et de tenter d'en discerner, à partir de l'exemple algérien, quelques conséquences dans le rapport à soi, au groupe, à la politique, à l'Histoire et à la configuration des cultures.

■ Dominique RANAIVOSON

■ ROCCA, ANNA, *ASSIA DJEBAR, LE CORPS INVISIBLE. VOIR SANS ÊTRE VUE*, PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 276 p. - ISBN 2-7475-7632-9.

C'est un parcours à travers trois romans d'Assia Djebar, *L'amour, la fantasia* ; *Vaste est la prison* ; *Les nuits de Strasbourg*, que nous propose A. Rocca qui nous montre comment les narratrices tentent de s'approprier leur corps et fait apparaître de quelle façon “le désir est cet espace où se transmettent les émotions de l'un à l'autre”. Le désir apparaît comme la force essentielle et motrice de l'être humain. L'auteur souligne comment dans *L'amour, la fantasia*, l'héroïne Isma opte pour la fuite à la recherche d'une forme de liberté. C'est d'ailleurs la mère, Bahia, qui incarne cette fugitive partie vers la France, à la rencontre de son fils prisonnier. La narratrice fait sienne l'histoire de son pays qu'elle redécouvre et intériorise, créant ainsi cette mémoire collective. Toutefois, le monde masculin demeure toujours loin de la femme dans cet univers d'incommunicabili-